

LES VARIATIONS DU *CARPE DIEM* DANS PROP. 2.15

Afin de réaliser une étude d'un lieu commun de la littérature, il est nécessaire de partir de l'analyse des éléments qui le constituent. Après avoir isolé ces éléments, nous pouvons décrire la forme que le lieu commun prend dans chacune de ses apparitions: des éléments présents, des éléments absents, leur ordre, etc. Curtius a appliqué cette méthodologie au *locus amoenus* (Curtius I, 280-286). Le lieu commun connu comme *carpe diem* a son origine dans la poésie archaïque grecque et l'expression de Simonide τλήθι χαριζόμενος (Simon. 8.13, West) chiffre parfaitement son sens. Il s'agit d'un lieu commun complexe qui se compose de quatre éléments essentiels:

1) l'actualité de l'occasion exprimée par une phrase temporelle introduite par ἔως, *dum*;

2) le raisonnement sur la brièveté de la jeunesse et la beauté, éphémères comme fleurs et fruits;

3) la menace de la vieillesse et de la mort, qui mettent fin aux plaisirs, accompagnée par l'image de la nuit et les ténèbres de la mort; et

4) l'exhortation au plaisir avec une phrase exprimant la volonté (impératif ou subjonctif).

Cristóbal López (1994: 184) a fait remarquer certains éléments habituels: exhortation, fleurs, conjonction *dum*, mention de la mort. Le sujet principal de Prop. 2.15 est l'*invitation au plaisir* que le poète énonce stimulé par une nuit d'amour avec Cynthia et il apparaît dans la louange de la nuit d'amour (1-2) et dans les deux *carpe diem* du poème (23-24 et 49-50). Évidemment, le *carpe diem* était une matière inévitable pour un poète d'amour comme Properce. Un lecteur romain espérait sans doute un *carpe diem* dans un livre d'élégies d'amour. On a pertinemment fait remarquer l'influence directe du fameux poème 5 de Catulle dans cette

élégie. Le parallélisme se fonde sur le sujet général de l'invitation au plaisir, mais aussi sur les références évidentes de Prop. 2.15.24 (*reditura dies*) et Prop. 2.15.50 (*omnia si dederis oscula...*) à Cat. 5 (*soles occidere et redire possunt; da mi basia mille...*). Le parallélisme d'une version hellénistique qui a sûrement été connue par Properce dans l'anthologie de Méléagre est passé inaperçu, Asclépiade *Anthologie Palatine* 12.50:

... μετά τοι χρόνον οὐκέτι πούλυν,
σχέτλιε, τὴν μακρὰν νύκτ' ἀναπαυσόμεθα.

Cependant, la motivation de Properce est d'offrir sa version du lieu commun, une version avec l'humour et l'ironie qui caractérisent la poésie hellénistique et romaine (Giangrande 1974). Cette version de Properce permet d'inclure le *carpe diem* dans sa poésie d'amour sans trahir sa conception de l'amour comme *seruitium* et grande passion. En premier lieu, le poème traite le *carpe diem*, mais le lieu commun a subi un processus complexe d'adaptation. Asclépiade et Catulle ont recours aux métaphores de jour = vie et nuit = mort pour inviter les plaisirs pendant qu'il y a de la lumière. Properce invertit ces métaphores dans ce poème. Dans le premier vers, *nox mihi candida* est le symbole du bonheur que procure une nuit d'amour avec Cynthie. Pour l'amant de l'élégie, dans laquelle la nuit permet la rencontre avec son aimée, l'arrivée du jour met fin à leurs plaisirs et cela devient le moment funeste (*ater*). D'autres passages appuient cette interprétation: Prop. 2.11.3-4 et 2.34.

En deuxième lieu, les vers 23-24 acceptent l'image traditionnelle qui identifie nuit et mort. Néanmoins, ils introduisent une variation qui dote le lieu commun d'un sens humoristique évident, puisqu'elle exhorte à jouir avec la vue, qui est le sens annulé par les ténèbres de la nuit et de la mort. On peut dire que Properce présente un *carpe diem* voyeur, puisque l'obscurité n'empêche pas le plaisir du toucher. Voir Prop. 2.15.23-24:

Dum nos fata sinunt, oculos satiemus amore:
nox tibi longa uenit, nec reditura dies.

Tant que le destin nos le permet, que nos yeux se rassasient d'amour:
voici venir la longue nuit et le jour sans lendemain (Paganelli, 1980).

Finalement, dans les derniers vers du poème (49-54), Propertius reprend le lieu commun du *carpe diem* avec les quatre éléments qui le constituent: l'actualité de l'occasion, qui est suivie par l'exhortation au plaisir; la menace de la mort apparaît dans le distique final (53-54). Dans le distique intermédiaire (51-52), apparaît le quatrième élément constitutif du lieu commun: la brièveté de la jeunesse et la beauté comparées avec le monde végétal. Voir Prop. 2.15.49-54:

Tu modo, dum lucet, fructum ne desere uitae!
 omnia si dederis oscula, pauca dabis.
 Ac ueluti folia arentis liquere corollas,
 quae passim calathis strata natate uides,
 sic nobis, qui nunc magnum speramus amantes,
 forsitan includet crastina fata dies.

Allons! tant que le jour luit ne renonce à rien, goûte aux fruits de la vie; tous les baisers que nous pouvons donner sont peu de chose. Quand les couronnes de fleurs sont fanées, les pétales se détachent et tombent, et nous les voyons flotter à la surface de nos coupes; ainsi de os amants et de nos grands espoirs: peut-être que demain clora notre destin (Paganelli, 1980).

La similitude *ac ueluti folia...*, son style soutenu, rappellerait aux lecteurs romains un fameux passage de l'Iliade: οἷη περ φύλλων γενεή, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν, et toutes les variations faites sur ces vers (Il. 6.146, Mimn. 2, Simon. 8, B. 5.56-70, Theoc. 30.30, etc.). Properce a contaminé l'élément de la beauté éphémère du *carpe diem* avec l'image de la naissance et la mort des feuilles de la forêt, qui représente les guerriers de la poésie épique. Cependant, l'humour a son origine dans la variation que suppose le fait de voir ces pétales «flotter à la surface de nos coupes». Propertius s' imagine lui-même et ses camarades comme des pétales naufragés dans le vin des fêtes (Phannias *Anthologie Palatine* 12.31). On peut obtenir ainsi un grand effet d'auto-ironie qui change le lieu commun de l'invitation au plaisir en un jeu littéraire.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- Cristóbal López, V. «El tópico del *carpe diem* en las letras latinas», *Actas del IV Encuentro sobre aspectos didácticos*, Zaragoza (ICE).
- Cristóbal López, V. (1994), «Horacio y el *carpe diem*», *Actas del Congreso Bimilenario de Horacio*, Salamanca.
- Curtius, E.R. (1955), *Literatura europea y Edad Media Latina*, Madrid.
- Enk, P.J. (1962), *Sex. Propertii Elegiarum Liber Secundus*, Leyden.
- Fedeli, P. (1980), «Properce et la tradition hellénistique», *Actes du colloque int. du Mulhouse*, Paris.
- Giangrande, G. (1974), «Los tópicos helenísticos en la elegía latina», *Emerita* 42, 1-36.
- Giangrande, G. (1984), «Motivi epigrammatici ellenistici nell' elegia romana», *Dall'epigramma ellenistico all'elegia romana*, Napoles.
- Márquez, M. (1995), «El epigrama helenístico y Prop. 2.17», *Crisol de estudios filológicos*, 175-190, Huelva.

- Paganelli, D. (1980), *Propertius. Élégiés*, París.
- Papanghelis, Th.D. (1987), *Propertius. A Hellenistic Poet on Love and Death*, Cambridge.
- Ramírez de Verger, A. (1989) *Propertius. Elegías*, Madrid.
- Rudd N. (1982) «Theme and imagery in Propertius 2.15», *CQ* XXXII, 152-155.

MIGUEL MÁRQUEZ

UNIVERSIDAD DE HUELVA

e-mail: marquez@uhu.es